

DANSE

Beau comme un camion



★ Un public qui se demande si c'est du lard ou du cochon. Quelques spectateurs quittant la salle. Des huées (modérément). Enfin un spectacle dérangent, après le ballet de l'Opéra de Paris, ovationné, ou Montalvo et Hervieu qui nous ont fait nager dans le bonheur ! Sur la scène de l'Opéra Berlioz, mercredi 16, une divine comédienne Jeanne Balibar dit le texte d'un auteur japonais : Hijikita, fondateur avec Kazuo Ohno, du Butô, cette danse japonaise née dans les années 60, qui tournait le dos à la tradition et fut fortement marquée par Hiroshima. En France, on en connaît principalement les superproductions de Sankai Juku. On doit donc à Boris Charmatz enfant terrible de la danse contemporaine, la redécouverte de ce maître dont les textes sont inédits. Inventeur de forme, Hijikita était aussi écrivain. *La danseuse malade* qui donne son nom au spectacle, fait penser à Genet, Bataille ou Artaud dont Hijikita était pénétré. Texte âpre et hypnotisant où l'on croise des chiens errants, de la boue, des corps souffrants. Se faisant le véhicule de la pensée du Japonais, Charmatz choisit d'installer un camion électrique sur scène actionné par un bras de fer au plafond. Un système de sécurité infra-rouge empêche tout accident fâcheux sur les premiers rangs. Balibar, qui a beaucoup dansé dans sa vie (du classique) ne danse pas. Elle tient le volant. Charmatz non plus, qui se cogne aux parois de son camion. Non-danse, non-théâtre, non-spectacle. Une danse "mentale". Du foutage de gueule, si l'on veut ! Mais de tout ceci émane une trouble et puissante beauté.

VALÉRIE HERNANDEZ